

Le sommet des BRICS

"contribuera à la paix mondiale et jettera les bases d'une nouvelle mondialisation".



Du 22 au 24 août, la ville de Johannesburg accueillera la 15e réunion des chefs d'État de la Chine, de la Russie, de l'Inde, du Brésil et de l'Afrique du Sud, qui débattront de l'avenir du groupe dans un contexte de déclin marqué de l'influence des États-Unis et de progression de la dé-dollarisation dans le monde.

Le sommet des dirigeants des BRICS, le premier à se tenir en personne depuis le début de la pandémie de COVID-19 en 2020, devrait voir la participation du président chinois Xi Jinping, du président brésilien Luiz Inacio Lula da Silva, du premier ministre indien Narendra Modi et du président sud-africain Cyril Ramaphosa.

Le président russe Vladimir Poutine a décidé de participer au sommet des BRICS par vidéoconférence. Il s'agira d'une participation à part entière. Le ministre des affaires étrangères, Sergey Lavrov, sera présent à la réunion de Johannesburg.

En outre, selon le ministère des affaires étrangères du pays hôte, plus de 60 dirigeants d'Afrique et du Sud ont été invités, ainsi que de hauts responsables diplomatiques, dont le secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres, le président de la Commission de l'Union africaine Moussa Faki, et la présidente de la Nouvelle banque de développement des BRICS, l'ancienne présidente brésilienne Dilma Rousseff, parmi beaucoup d'autres.

Cette réunion intervient à un moment où des pays tels que la Russie et la Chine font pression en faveur d'un nouvel ordre mondial fondé sur le multilatéralisme, loin de l'hégémonie économique, militaire et politique dictée par Washington.

"Le sommet de Johannesburg est significatif et important pour trois raisons : premièrement, contribuer à la paix dans le monde ; deuxièmement, concevoir l'une des bases économiques d'une nouvelle mondialisation ; et troisièmement, commencer à construire une proposition différente de multilatéralisme, qui prenne réellement en compte les pays non pas en raison de leurs conditions économiques, mais de leur identité politique", a déclaré l'ancien président colombien Ernesto Samper (1994-1998) dans une interview exclusive accordée à Sputnik.

"Le Mouvement des non-alignés et d'autres alliances stratégiques, telles que l'alliance des BRICS, qui se situent en dehors de la bipolarité ou de la bipolarisation, me semblent très importants pour la paix mondiale et pour commencer à construire un processus alternatif face au phénomène de démondialisation qui se produit (au niveau mondial)", a ajouté l'ancien dirigeant sud-américain.

M. Samper a averti qu'en raison de la polarisation actuelle, causée par l'hostilité des États-Unis envers des pays tels que la Chine et la Russie, qu'il perçoit comme des ennemis, il est plus que jamais nécessaire de s'engager en faveur d'une plus grande coopération mondiale.

Cet appel des pays non-alignés, historiquement lésés par les politiques impérialistes mises en place par les États-Unis et les nations qui composent le G7 - le Royaume-Uni, le Canada, l'Italie, l'Allemagne, la France et le Japon, en plus des États-Unis - a reçu un accueil imbattable dans le monde entier, en particulier dans ce que l'on appelle le Sud global, qui comprend les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, victimes des pratiques colonialistes et prédatrices des grandes puissances occidentales depuis des siècles.

Pour preuve, plus de 20 pays ont publiquement exprimé leur désir de rejoindre les BRICS, dont l'Argentine, le Venezuela, la Bolivie, l'Égypte, l'Algérie, l'Arabie saoudite, l'Iran et la Turquie.

Naledi Pandor, ministre des Affaires étrangères d'Afrique du Sud - Sputnik World, 1920, 07.08.2023

Sachant que le dernier pays à avoir adhéré est l'Afrique du Sud en 2010, ce regain d'intérêt pour l'appartenance au bloc commercial - qui, dans sa forme actuelle, représente plus de 31,5 % du produit intérieur brut (PIB) mondial et 42 % de la population mondiale - explique pourquoi les États-Unis ont tenté de boycotter la réunion par tous les moyens possibles, en semant dans la presse occidentale de nombreux articles mensongers sur de prétendues frictions entre les pays membres.

"Les mesures que nous avons vues jusqu'à présent étaient des sanctions économiques, ils pourraient donc appliquer des sanctions plus nombreuses et plus efficaces pour tenter de bloquer la Russie. Ils pourraient envisager des pressions diplomatiques avec l'Afrique du Sud ou l'Inde", a déclaré à Sputnik Aníbal García, analyste au Centre stratégique latino-américain de géopolitique (Celag).

Dans ce sens, M. Samper a déclaré que si les États-Unis "ne comprennent pas" le message que représente le grand rassemblement des BRICS, que l'ancien dirigeant colombien définit comme une option alternative "à la politique hégémonique que [Washington] a développée et qui a été très défavorable", alors "ils vont simplement payer les coûts politiques et l'isolement du monde".

Ordre du jour du sommet et ordre du jour futur

Des questions mondiales sensibles - géopolitique, sécurité, finance et économie - devraient être débattues lors du sommet.

Les analystes s'accordent à dire que des questions telles que l'adhésion de nouveaux membres, la création d'une monnaie commune pour le commerce et les projets de revitalisation de la nouvelle banque de développement des BRICS seront sans aucun doute à l'ordre du jour.

"L'introduction d'une monnaie propre aux BRICS - éventuellement numérique - pour les transactions commerciales intra-BRICS est l'objectif stratégique le plus important pour ses membres", déclare Alexei Gromov, docteur en géographie, chef du département de l'énergie de l'Institut de l'énergie et de la fondation financière, ainsi qu'expert du Comité national de recherche russe sur le bloc commercial.

Après tout, dit-il, il s'agit d'un bloc conçu pour promouvoir la croissance économique et la prospérité des pays membres, et le moyen le plus court d'y parvenir est d'accroître les échanges commerciaux et les liens économiques.

Toutefois, dans un environnement où toutes les opérations commerciales sont menées en utilisant l'infrastructure financière occidentale, a expliqué M. Gromov, ces liens sont vulnérables aux influences extérieures, comme l'a déjà montré l'expérience des sanctions occidentales à l'encontre de la Russie.

C'est pourquoi, selon lui, les BRICS devraient donner la priorité au développement de pays indépendants des instruments commerciaux occidentaux, en promouvant des centres de commerce et d'énergie, une bourse ou une plateforme de commerce électronique, une cour d'arbitrage des BRICS pour résoudre les conflits commerciaux, ainsi que la monnaie susmentionnée pour les transactions commerciales.

En ce qui concerne l'augmentation du nombre de membres, si M. Gromov reconnaît que l'intérêt de tant de pays à rejoindre les BRICS démontre le succès de l'association, il nuance ce triomphalisme en assurant qu'il s'agit d'un processus qui doit être mené de manière responsable, afin de ne pas réduire l'efficacité du bloc.

"Le plus important n'est pas d'admettre le plus grand nombre de pays possible, mais d'assurer la durabilité du partenariat et l'unité des pays membres sur les questions clés de l'agenda des BRICS", a-t-il déclaré.

En ce qui concerne la Nouvelle banque de développement de l'alliance stratégique, créée en 2015 et dirigée depuis avril par l'ancienne présidente brésilienne Dilma Rousseff, le Colombien Samper a déclaré à Sputnik que l'organisation pouvait remplir une tâche importante en promouvant de grands projets d'infrastructure.

Pour l'Amérique latine, a-t-il expliqué, "des initiatives axées sur la connectivité des régions sont nécessaires, que ce soit avec la création de trains ou l'établissement de réseaux de fibre optique à haut débit, ainsi que celles liées à l'environnement, comme la récupération du bassin du Rio de la Plata et du bassin de l'Amazonie".

"Il est probable que dans le cadre des BRICS il y ait la possibilité d'établir de nouvelles chaînes de valeur, de nouvelles voies de transport et, de plus, vus sous l'angle géopolitique, les BRICS sont complémentaires de la (nouvelle) Route de la Soie de la Chine, qui dans une large mesure est le tracé de nouvelles chaînes d'approvisionnement", a déclaré Anibal Garcia à Sputnik.

En ce qui concerne la Nouvelle banque de développement, l'analyste du Celag a déclaré qu'"elle est importante, car elle crée une alternative au financement de projets sociaux et d'infrastructure pour les pays membres".

S'agissant de la sécurité alimentaire, l'expert a rappelé que la Russie est un acteur important dans ce domaine, que la Chine a investi massivement dans l'agriculture, étant donné la nécessité de satisfaire sa population en nourriture. Par ailleurs, le Brésil est également une puissance régionale dans le secteur agricole, de sorte que les BRICS peuvent avoir une plus grande participation et une plus grande pertinence dans ce domaine. En outre, il y a le rôle des engrais dans le processus et la Russie est à nouveau un acteur clé dans ce domaine, explique M. García.

"Il existe également des accords, tels que le parc industriel des sciences agricoles Chine-Brésil, qui prévoit la création d'une réserve de semences. Pour sa part, l'Inde a créé en 2017 la plateforme de recherche agricole des BRICS, avec laquelle elle entend promouvoir le développement correspondant. L'enjeu est stratégique pour les BRICS, sachant qu'ils concentrent 40 % de la population mondiale, avec évidemment un poids spécifique de la Chine, abonde-t-il.

"Je crois que les BRICS sont en mesure d'aborder aujourd'hui ce que l'on pourrait appeler les nouveaux enjeux de l'agenda mondial, qui ont à voir avec la souveraineté alimentaire, avec le changement climatique, avec l'intelligence artificielle, avec la construction de la citoyenneté, pour ne citer que les plus importants", a déclaré l'ancien président colombien Ernesto Samper dans une interview exclusive accordée à Sputnik.

(Source Sputnik Espagnol)

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/331993-le-sommet-des-brics-contribuera-a-la-paix-mondiale-et-jettera-les-bases-dune-nouvelle-mondialisation>



Radio Habana Cuba